

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES

PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

FAYE

**Funérailles de M. Delaunay. Discours de M. Faye, président de
l'Académie des sciences, au nom de l'Académie**

Journal de mathématiques pures et appliquées 2^e série, tome 17 (1872), p. 348-350.

http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1872_2_17_348_0

 gallica

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

FUNÉRAILLES DE M. DELAUNAY.

On lit dans le *Bulletin astronomique de l'Observatoire de Paris*, sous la date du 8 août 1872 :

« Un grand malheur vient de frapper l'Observatoire. M. Delaunay, notre cher et vénéré Directeur, a trouvé la mort dans une excursion sur les côtes de Normandie. Le canot dans lequel se trouvaient M. Delaunay, M. Millot, son cousin, et deux matelots a chaviré en rade de Cherbourg, et les quatre voyageurs ont péri. Seul le corps de l'éminent savant a été retrouvé à l'île de Pélée.

» Ce terrible événement, qui prive l'Astronomie d'un de ses plus illustres représentants, affectera péniblement tous les amis de la Science, et pour ceux qui, comme nous, ont pu apprécier les grandes qualités de cœur et le rare mérite de notre malheureux Directeur, une telle perte demeurera irréparable. »

DISCOURS DE M. FAYE,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

AU NOM DE L'ACADÉMIE [*].

HONORÉS CONFRÈRES, MESSIEURS,

Quelle mort cruelle que celle de notre confrère ! Frappé dans toute sa force, au beau milieu d'une existence couronnée des plus brillants

[*] Le corps de M. Delaunay ayant été transporté à Ramerupt, ce discours n'a pas été prononcé.

succès, entouré de l'estime générale, admiré pour les plus beaux, les plus énergiques labeurs que puisse concevoir et mener à bonne fin la science de notre époque; regretté de tous, car tous rendaient hommage depuis longtemps à ses fortes qualités : tel est l'homme qui vient de nous être enlevé subitement, à la fleur de son génie, par une mort obscure et sans but, après avoir vaillamment supporté le siège de Paris et les terreurs de la guerre civile. Il y aurait, dans cette brusque exécution des décrets mystérieux d'une apparente fatalité, de quoi confondre nos esprits, si nous ne savions qu'il faut être prêt à toute heure. Noublions pas, Messieurs, que nous sommes, grands et petits, dans une main suprême qui nous départit la vie et l'intelligence en vue du bien et du progrès, et qui soudainement peut clore à son gré la page où nous inscrivons les actes de notre vie; heureux si, comme Delaunay, nous avons bien usé du temps qui nous est laissé, si, comme lui, nous avons augmenté la science et fait avancer l'esprit humain vers la vérité divine!

Car jamais existence n'a été mieux employée que celle de notre confrère. Sa vie, hélas! trop courte, a été consacrée aux plus rudes travaux dont l'honneur puisse rejaillir sur notre pays. Des gens qui ne songent qu'aux infortunes d'un jour parlent de la puissance scientifique qui aurait déserté cette terre pour aller féconder des races nouvelles : qu'ils nous montrent donc ailleurs un esprit plus solide, qui se soit attaqué à de plus grands problèmes et les ait aussi vigoureusement traités et résolus! La *Théorie de la Lune*, de Delaunay, est l'œuvre d'une virilité scientifique élevée à la plus haute puissance de ce siècle. L'Académie, héritière de cette œuvre, que Delaunay a entreprise pour elle et publiée sous son patronage, de ce travail énorme que les plus compétents jugeaient impossible avant lui et où nous admirons à la fois la simplicité dans la méthode et la puissance dans l'application, l'Académie, dis-je, ne la laissera pas inachevée.

Je voulais d'abord vous retracer les appréciations qui ont accueilli à l'étranger cette œuvre colossale; mais à quoi bon chercher à tromper votre douleur? Devant ce coup inattendu, devant ce désastre public, je ne me sens pas la force de le faire. Les savants interprètes du Bureau des Longitudes, de l'Observatoire et du Corps des mines vous parleront mieux que moi de cette vie si bien remplie. D'ailleurs, cher confrère,

l'Institut ne se tient pas quitte pour si peu envers vous : dans une séance solennelle, consacrée à votre mémoire, l'Académie des Sciences vous rendra un complet et solennel hommage. La France sait déjà, mais elle connaîtra mieux alors l'œuvre grandiose que vous avez élevée en l'honneur de la science et de votre pays. En ce moment, tout entier à mon profond regret, je ne puis que partager la douleur de vos camarades et de vos élèves; je m'arrête devant ces larmes que je vois aux yeux de vos maîtres et de vos anciens. Adieu donc, cher confrère! nous garderons tous le souvenir de votre grand esprit, si noblement uni à tant de loyauté et d'amour du bien. Adieu, et puissions-nous marcher jusqu'au bout sur vos traces!

